



Cahiers de praxématique

45 | 2005

Hétérogénéités énonciatives et types de séquence
textuelle

Marianne Doury et Sophie Moirand (dir.), *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*

Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005

Driss Ablali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/561>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 212-214

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Driss Ablali, « Marianne Doury et Sophie Moirand (dir.), *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/561>

Tous droits réservés

Marianne D et Sophie M (dir.)
**L'ARGUMENTATION AUJOURD'HUI. POSITIONS THÉORIQUES
EN CONFRONTATION**
Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, , p.

Ce livre est le fruit d'une journée scientifique qui a réuni à Paris, en mars , des spécialistes européens de l'argumentation. Il s'adresse non seulement aux linguistes mais aussi à des hommes politiques, journalistes, professionnels de la communication. Il constitue ainsi une introduction aux différents travaux sur l'argumentation aussi bien dans son autonomie que dans sa relation avec d'autres domaines connexes : analyse du discours, études théâtrales, linguistique textuelle, pragmatique, sciences cognitives.

L'article d'O. Ducrot, comme le précise son titre, « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », oppose radicalement deux sens d'*argumentation* : linguistique et rhétorique. À rebours d'une opinion couramment admise, qui allègue que le deuxième type, défini comme activité

Lectures et points de vue

de persuasion visant à faire croire quelque chose à quelqu'un, se réduit au premier, Ducrot montre que l'argumentation linguistique dans laquelle s'inscrivent ses travaux, ainsi que ceux d'Anscombe, n'a aucun rapport direct avec l'argumentation rhétorique. L'exposé de Ducrot « s'inscrit dans une opposition systématique à l'optimisme rhétorique d'Aristote et de ses innombrables successeurs ; il souhaiterait promouvoir un retour à Platon et à une méfiance radicale vis-à-vis du discours » (p.).

L'article de J.-B. Grize, « Le point de vue de la logique naturelle : démontrer, prouver, argumenter », développe une conception de l'argumentation essentiellement discursive qui présente deux aspects : elle doit prouver pour convaincre, et éclairer la situation de façon positive aux yeux du destinataire. Le point de vue de la logique naturelle construite par l'auteur en appelle aux préconstruits culturels partagés par les interlocuteurs, ainsi qu'aux représentations que le locuteur se fait de son interlocuteur, de lui-même et de ce dont il parle.

« Une vue synoptique de l'approche pragma-dialectique » est le titre du texte de F.H. Van Eemeren et P. Houtlosser ; ils présentent leur modèle pragma-dialectique, peu connu en France mais largement répandu en Europe du Nord et dans les pays anglo-saxons. Ce modèle est au croisement de la pragmatique, par son inscription dans la théorie des actes de langage, et de la dialectique, par son interrogation sur les critères de la rationalité de l'argumentation. Il allègue que tout discours argumentatif suppose un double objectif : persuader un destinataire, comme le prévoit l'approche rhétorique, et faire valoir des normes critiques afin de préserver le caractère raisonnable de l'argumentation.

Avec la contribution de J.-M. Adam, « Une approche textuelle de l'argumentation : schéma, séquence et phrase périodique », on aborde une argumentation intégrée dans un modèle global visant à rendre compte des formes élémentaires de la textualisation pour aboutir à un schéma argumentatif prototypique, avec une place conséquente laissée à la contre-argumentation.

Quant à l'article de G. Vignaux, « Une approche cognitive de l'argumentation », il pose qu'argumentation et discours sont co-extensifs, au point que pour lui « parler, c'est d'abord discourir et discourir c'est argumenter ». L'auteur propose une perspective de l'argumentation qui réinscrit les procédés discursifs et les stratégies argumentatives à l'intérieur d'une problématique plus générale des formes d'intrication entre processus langagiers et opérations cognitives du sujet opérateur.

« Schèmes argumentatifs et culture oratoire : l'exemple de J. Racine », tel est le titre de l'article de G. Declercq qui présente une étude articulant rhétorique, linguistique, pragmatique et esthétique théâtrale sous l'angle commun de l'argumentation. Il montre notamment en quoi la prise en considé-

ration de la formation rhétorique de Racine aide à comprendre la pratique fictionnelle de l'argumentation au sein de l'œuvre du dramaturge.

Le livre se termine avec le texte de C. Plantin « Situation des études d'argumentation : de délégitimations en réinventions ». Cet article dresse une histoire des idées contemporaines sur l'argumentation en mettant en évidence les phases successives de délégitimation et de réinvention que celles-ci ont rencontrées au fil des siècles.

Une fois les articles de ce livre présentés, je voudrais revenir sur le titre, notamment sur la deuxième partie, « Positions théoriques et confrontations ». Car si les positions théoriques des recherches qui se réclament de l'argumentation sont largement présentes, les confrontations, elles, sont rares, voire absentes. On aurait en effet aimé en savoir plus sur ce que les uns pensent des recherches des autres. Or ce qui apparaît à la lecture c'est plutôt un manque de confrontation : chaque chercheur essaie de définir un champ en soi, sans que celui-ci ne soit confronté à celui de son voisin. Ducrot présente ses travaux, fait le point sur sa théorie de l'argumentation dans la langue, précise ce qu'il entend par « argumentation », se réclame plus de Platon que d'Aristote, mais ne confronte pas son modèle de l'argumentation « à la française » à celui qui nous vient des pays anglo-saxons avec la contribution de F. H. Van Eemeren et P. Houtlosse. La réciproque est valable pour ces derniers. Il en va de même lorsqu'on lit le texte de J.-M. Adam : l'auteur nous présente de façon très didactique sa théorie de la séquence argumentative par rapport au modèle argumentatif de Stephen E. Toulmin, mais sans se positionner clairement par rapport au modèle cognitif que nous présente G. Vignaux, lequel ne s'efforce pas non plus de définir son modèle argumentatif en expliquant clairement ce qu'il pense des modèles textuels ou des modèles littéraires de l'argumentation. Et comme le souligne à juste titre C. Plantin dans la première ligne de son article en citant La Bruyère, « la confrontation des théories est un art difficile » (p. 10). Malgré tout, si la confrontation des modèles dans cet opus reste une entreprise difficile, les positions théoriques, elles, sont bien explicitées. Chaque chercheur définit clairement son modèle avec des illustrations, des définitions, des citations, et le lecteur, même néophyte dans le domaine de l'argumentation, comme l'auteur de ces lignes, n'aura aucun mal à comprendre. En acceptant d'explicitier leurs choix théoriques ainsi que leurs orientations actuelles, les auteurs font de ce livre une référence indispensable pour celui qui veut comprendre le fil directeur qui réunit « aujourd'hui » les études sur l'argumentation.

Driss A
Université de Franche-Comté